

# The Good Life

12

BUSINESS | CULTURE | DESIGN | ARCHITECTURE | MODE | VOYAGES | LIFESTYLE | N° 12 FÉVRIER/MARS 2014 | 6€ | [www.thegoodlife.fr](http://www.thegoodlife.fr)

Le premier magazine masculin hybride : business & lifestyle

**RAPPORT SPÉCIAL**  
**THE GOOD FLIGHTS**  
40 PAGES  
SUR L'ÉVOLUTION  
DES MARCHÉS AÉRIENS  
DANS LE MONDE  
ET TOUT SAVOIR  
SUR LES MEILLEURES  
COMPAGNIES

**The Good Surprise**

**GURGAON, LA NOUVELLE VILLE  
VITRINE DE L'INDE**

**The Good Paper**

**L'INDÉTRONABLE DIE ZEIT**

**The Good Trips**

**MOSCOU,  
NORMALISATION EN COURS**

**The Good Fashion**

**NOS 35 MONTRES  
PRÉFÉRÉES**

**The Good Match**

**ESSAIS BMW X6 M5.0D V6  
VS PORSCHE CAYENNE S DIESEL V8**

**The Good Vibrations**

**MUSIQUE, PHOTO,  
ART CONTEMPORAIN**

**Extremely addictive**

PARTENAIRE  
OFFICIEL

ART  
PARIS  
ART  
FAIR  
2014  
27 - 30 MARS  
GRAND PALAIS

Le magazine  
dont tout  
le monde parle  
en ce moment

**6€**

M 01770 - 12 - F: 6,00 € - RD



# MONA



## le téméraire

« Pouvez-vous me dire, s'il vous plaît, quel chemin je dois prendre ? » demande Alice, toute perdue, au chat du Cheshire. C'est certainement la question que vous vous poserez en visitant le Museum of Old and New Art (MONA). Ouvert en 2011, à Hobart, en Tasmanie, cet incontournable musée détient une stupéfiante collection.

Par Maxime Lancien

### « Hobart est devenue une destination comme Saint-Jacques-de-Compostelle. On allait parfois au bout du monde pour découvrir un temple du sacré. Désormais, c'est l'art qui s'inscrit dans ce genre de recherche », constate Olivier Varenne, le conservateur en chef du musée. Construit par l'architecte gréco-australien Nonda Katsalidis au bord de la rivière Derwent, à Hobart, le MONA jouit déjà d'une incroyable aura internationale. L'identité décalée, carrément transgressive, de la plus importante collection d'art privée en Australie dépasse bien largement le détroit de Bass qui sépare la Tasmanie du continent. Depuis le vibrant port d'Hobart, le ferry MR-1 à l'allure camouflage annonce la couleur et vous emmène presque de l'autre côté du miroir. Pour Olivier Varenne, qui travaille en binôme avec Nicole Durling, commissaire basée à Melbourne, « le milliardaire David Walsh, propriétaire du MONA, est quelqu'un d'emblématique, qui pense outside the box [de manière non conventionnelle, NDLR], qui a des idées incongrues, mais plausibles, et donne sa chance à des artistes encore peu connus. »

Atteint du syndrome d'Asperger, David Walsh voit le monde à travers un double prisme, celui des mathématiques et des probabilités. Ce qui lui a permis de faire fortune essentiellement avec le jeu. Puis de penser, après un premier échec muséal, faute de promotion, un autre modèle d'exposition, tant du point de vue architectural



1. ET 2. CONSTRUIT AU BORD DE LA RIVIÈRE DERWENT, LE MONA A ÉTÉ AMÉNAGÉ DANS LES PROFONDEURS ET SE DÉPLOIE SUR TROIS ÉTAGES.

3. LA CÉRÉMONIE DU THÉ VUE PAR L'ARTISTE THAÏLANDAIS RIRKRIT TIRAVANIJA POUR *THE RED QUEEN*.

que scénographique. Et en effet, le MONA est un ovni partiellement enterré. Sa porte d'entrée est cachée et les œuvres y sont exposées sans aucun souci historique ni pédagogique, enchevêtrées sans logique apparente. David Walsh invente le cabinet de curiosités 2.0.

### Une liberté presque indécente

Olivier Varenne et David Walsh se sont rencontrés à Londres en 2006. « Il n'avait pas encore de musée et il m'a donné carte blanche pour lui acheter une collection et le guider dans ce périple. » Depuis, le MONA assume ses choix pour le moins iconoclastes, voire drastiques. « Le musée se

démarque des autres, que cela plaise ou non. La collection est atypique, tout y est singulier. » Et met en lumière des artistes « malheureusement sous le radar, en dépit de l'intelligence des œuvres ». Dans cette moderne caverne d'Ali Baba, où se côtoient des sarcophages égyptiens vieux de 2 600 ans et la *Fat Car* d'Erwin Wurm, le visiteur, forcément décontenancé, est confronté aux grands enjeux de la création humaine : le sexe et la mort. Le MONA a alimenté le débat avec sa toute dernière exposition, *The Red Queen*, dont la première partie se terminera en avril 2014 et la seconde commencera en janvier 2016. « *The Red Queen* est une idée de David Walsh : pourquoi créons-nous de l'art depuis vingt mille ans ? Cela nous a-t-il permis d'être plus forts du point de vue de l'évolution par rapport aux autres espèces ? Nos artistes contemporains ont-ils les mêmes motivations que ceux d'il y a cinq mille ans ? » Pour Olivier Varenne, c'est l'œuvre du Thaïlandais Rirkrit Tiravanija qui résume le mieux *The Red Queen*. « C'est une pièce tout en miroirs avec des bonsaïs tasmaniens. Chaque vendredi se déroule une cérémonie du thé qui dure une demi-heure. Tout est précis, lent et minutieux et on s'y voit à l'infini. C'est comme de la méditation, qui remet en question la façon dont on vit, dont on bouge, dont on mange, dont on s'exprime. C'est une œuvre complète. » Olivier Varenne rappelle que « l'histoire de l'art retient trop souvent les noms de ceux qui vendent le plus dans les grandes maisons, ce qui est une infime partie des artistes de ce début de siècle ». Mais l'histoire de l'art retiendra peut-être surtout qu'en Tasmanie, en ce « bord du monde », se joue une démarche inédite et anticonformiste, où l'immersion dans le musée est déjà, en soi, une aventure intérieure. Dont on ne ressort pas toujours indemne. ■

[www.mona.net.au](http://www.mona.net.au)